

Le virus de Noël

Quant à Marie, elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens. (Luc 2, 19)

Cette année encore, le virus s'est invité à Noël et nous ne l'avons pas choisi. Il s'est imposé à nous sans nous demander notre avis, il remplit nos fêtes et nos discussions, il nous oblige à nous adapter à lui.

Il est là comme une menace pour notre santé, il est présent dans nos discussions sur le vaccin ou non, il brouille nos conversations, il nous rend méfiant, il envahit nos pensées et nos craintes.

Il s'est invité à nos fêtes et à cause de lui nous devons limiter le nombre de convives, nous devons garder des distances, nous laver et nous laver encore les mains, parfois porter un masque et peut-être même nous méfier de nos proches.

Le virus s'est invité à Noël et nous devons faire avec. Mais nous pouvons fêter Noël quand même. En fait la présence du virus nous pousse à plus forte raison de fêter Noël dans toute son intensité. Car aujourd'hui cette fête a un sens tout particulier et important.

* * *

A Bethléhem, il n'y avait pas de virus. Pourtant cette naissance ne s'est pas passé comme dans un conte de fées. Marie avait fait un long voyage, le lieu de l'accouchement était misérable et les premiers visiteurs étaient des bergers simples et pauvres. Et malgré tout c'était une fête pour tous, à laquelle participaient même les anges avec leurs mélodies.

Les anges, les chants, les bergers, l'enfant qui naît, celui que Gabriel avait annoncé comme fils de Dieu. Et le monde hostile, ce n'était pas un virus, mais la froideur de l'hiver et le cynisme du roi Hérode. Jésus naît dans la simplicité d'une étable, il a froid, il a faim, il tousse, il pleure, Marie est là, Joseph aussi, avec l'âne et le bœuf, c'est Noël avec les bergers et les anges.

A travers ces événements, Marie se rend compte que la naissance de Jésus est particulière, que son enfant aura une vocation spéciale. Il sera tout le temps confronté à d'autres, il sera menacé et humilié. Peut-être se doute-t-elle déjà qu'il mourra de manière violente.

Jésus, les anges, les mélodies, les bergers. **Marie retient tous ces événements dans son cœur**, nous rapporte Luc. Pas dans sa tête, mais dans son cœur, dans son intimité, dans ses tripes. Elle sait qu'il est le prophète annoncé, c'est pour elle comme un secret, à la fois une bénédiction et une profonde angoisse.

* * *

Retenir les événements dans notre cœur. Pas seulement ceux qui font mal, comme le virus, sa menace et les désagréments qu'il occasionne. Mais retenir dans notre cœur, aussi et surtout, la lumière de Noël, la promesse de Dieu, le renouveau annoncé.

Ne laissons pas le virus nous gâcher la fête. Il est là, c'est vrai, virulent, mauvais, retors, mais il ne peut nous éloigner de la lumière de Noël, il ne peut nous priver du Christ.

Marie retient tous ces événements dans son cœur. Faisons de même. Retenons les événements dans notre cœur. La naissance de Jésus, dans notre cœur, la lumière qui vient, dans notre cœur, l'amour de Dieu, dans notre cœur, la croix, la vie en Christ, le don de l'esprit, dans notre cœur.

Pas dans nos cervelles, pas dans nos réflexions. Mais dans notre cœur, au plus intime de nous-même, dans nos tripes, là où nous sommes seuls et vulnérables, ouverts aux émotions et présent dans l'amour.

Si on fait des théories sur Noël, ou sur le virus, on s'éloigne de la vie, de nos émotions, de la tendresse et du cœur. Il faut au contraire, assimiler l'amour de Dieu dans notre cœur, et vibrer. Mais ils nous faut aussi recevoir le virus dans

notre cœur. Non pas comme une théorie, mais comme un bout de notre vie, de nos craintes et de notre désespoir, trembler peut-être, mais continuer de respirer.

La lumière de Noël, l'espérance de la foi se dressent face à la menace du virus et les autres menaces. Ils se dressent comme un rempart, comme une force qui veut chasser les démons, en tous cas nos démons intérieurs.

Gardons dans notre cœur, la présence de l'enfant Jésus, gardons dans notre cœur, l'immensité de son amour, gardons dans notre cœur, cette confiance et cette espérance. C'est ça Noël. Loin des futilités et des craintes, loin des calculs et de la terreur. Une lumière, une confiance une tendresse. Les musiques et les chants, la joie et l'amour.

* * *

La naissance de Jésus, dans sa simplicité et son dénuement, c'est le début. Pour Jésus, pour Marie, pour le monde. Le début d'une ère nouvelle, d'une promesse qui se réalise, d'une nouvelle manière d'être des hommes et des femmes face à Dieu.

La gloire de Dieu éclate de nuit, dans les champs, au milieu du troupeau des bergers, dans une petite étable. La gloire de Dieu se manifeste loin du pouvoir et du temple, loin des rites et des obligations.

Par la suite, Jésus parcourra les chemins de Palestine, il proclamera cet amour de Dieu sans conditions, il montrera la puissance de Dieu en guérissant des malades. Il défitra les prêtres et les savants qui veulent imposer des lois et des rites au peuple en proclamant que l'amour est le seul chemin qui mène à Dieu.

Il redresse ceux qui sont courbés, il fortifie ceux qui doutent, il apporte la tendresse à ceux qui sont dans le désespoir. Chaque homme, chaque femme est enfant de Dieu, peu importe sa condition, son origine, son rang social et son passe sanitaire ou l'absence de celui-ci.

C'est par rapport à ceci que le virus fait mal d'une manière perverse. Lorsque l'on met les hommes et les femmes dans des catégories, qu'on s'exclut les uns des autres, qu'on oublie le respect et l'amour, la liberté et la dignité de chacun, mais aussi l'indispensable protection et la sécurité dont chaque homme et chaque femme a besoin.

Noël, à l'heure du virus, nous rappelle la fragilité de la vie et de la mort, notre dépendance les uns envers les autres. Nous sommes chacun, chacune en lien avec d'autres personnes et même avec toutes les autres. Nous ne pouvons pas être sauvés tout seul, car nous vivons en lien, en communion les uns avec les autres. Il en va ainsi face au virus, mais aussi face à question du climat et des menaces que notre style de vie impose à tous. Noël et la venue du Christ nous place tous dans une même lumière.

* * *

Comme Marie, retenons tous ces événements et ces questionnements dans notre cœur. Pas dans notre tête, mais dans notre cœur, dans nos émotions, dans nos coups de cœurs. Que la lumière de Noël entre dans notre cœur, avec nos émotions et nos larmes. Laissons aussi entrer nos craintes et nos peurs, comme des éléments de notre fragilité et de notre caractère éphémère, tout ça, dans notre cœur, que nous berçons et que nous soumettons à Dieu. Car c'est à notre coeur qu'il parle. Il nous accompagne sur nos chemins de vie, à travers nos méandres et nos espérances. Noël c'est le début. Jésus nous parle à notre cœur tout au long de notre route, il nous guide, il nous aime, nous respecte, nous sauve. Il nous offre la liberté et la joie, dans la vie et dans la mort, et jusqu'au matin de Pâques. Laissons la lumière de Dieu nous pénétrer.

Amen